

Lorsque Julian aperçut la chose pour la première fois, elle se trouvait sensiblement droit devant, à huit cent mille kilomètres de distance, minuscule point vert qui se répétait toutes les cinq secondes sur l'écran de la console de pilotage.

Il était à six milliards de kilomètres du soleil du système MYT-5786 et s'en écartait toujours, se frayant lentement un chemin à travers un petit essaim de fragments rocheux, à la recherche d'une quelconque relique de ce système dont les anciens textes Bajorans vantaient la gloire passée.

## USS-SAGA

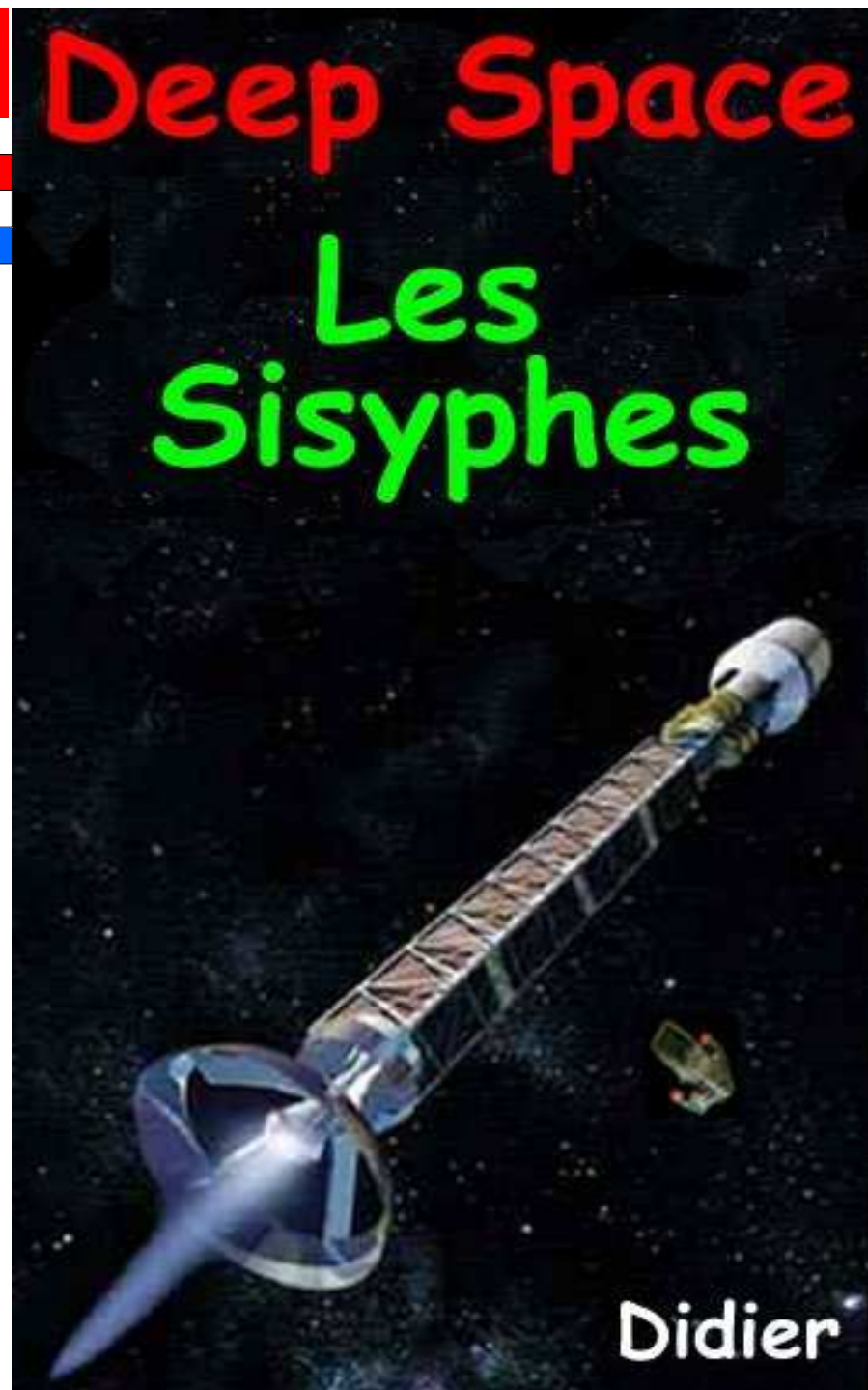
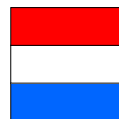
Après la destruction en stardate 5725.3 de Memory Alpha, la fédération décida de reprendre à zéro le concept des archives. Le projet initial fut confié à l'avocat Samuel Cogley. En plus de la reconduction du centre informatique quel que Memory Alpha et Mémoire Vive, il décida de créer une section livre en parallèle, l'excentricité de Cogley n'était déjà plus à démontrer mais là il manqua de perdre son poste, ce fut le Capitaine Kirk qui lui sauva la mise en l'appuyant sans réserve. C'est ainsi que la section livre fut créée, et maintenue jusqu'à aujourd'hui.

Accès au public : Les archives papiers sont stockées sur différentes planètes du quadrant Alpha, en tant que sauvegarde ultime la localisation spatiale de ces planètes est un des secrets les mieux gardés de la fédération et leur accès est interdit au public, celui-ci doit consulter les archives filmées.

Cependant le répertoire des archives édite régulièrement certains rapports de mission.

**La collection rouge I2, est consacrée aux aventures de la base spatiale DS9, sous les ordres du Capitaine Sisko**

I2  
018



**I8. Parodie**

001 Deep Sev 9

002 La force de l'expérience

003 L'énigme des prophètes

004 Alerte jaune

**Autres titres de la collection Rouge**  
**( [www.star-trek.be](http://www.star-trek.be) )**

Auteur : Didier

**I2. Capitaine Sisko**

001	Bombe à retardement	020	Leçon de vie
008	Les fantômes mentent-il ?	021	Rita McDonald Show
010	Pour une fois dans ma vie	023	Pari perdu pour Quark
011	Flipper	024	Les affres du commandement
012	Noirceur	025	Fortune
013	Question de perception	026	Conversation avec un vulcain
014	La vie est brève...	027	L'armée perdue
015	Toby	028	Vecteur U
016	Le messager	030	Passager clandestin
017	Euterpe	031	Petite victoire
018	Les Sisyphe	032	Pistes incertaines
019	C'est comme ça et pas...		

**I4. Univers Miroir**

001	Rendez-vous de l'autre coté	004	Preliminaire
002	Tendresse miroir		

**I5. Crossovers**

001	Intervention	002	Divisés, nous ne sommes rien
-----	--------------	-----	------------------------------

**I7. Extrapolation**

001	Les tentations de Julian Bashir	010	Comprendre... et pardonner ?
002	Nectar	011	Un curieux pied de nez...
003	Karma	012	Reconstituer le puzzle
004	Paradis artificiel	013	Profession de foi
005	Sans issue	014	Parenthèse intime
006	Tal Shiar hôtel	015	Moment volé
007	Blessure secrète	016	Quand les étoiles ... appellent
008	Le poids d'une vie	017	Le vol du siècle
009	Pensées nocturnes		

# Les Sisyphe

DS9 - I2.018

Saga Star Trek

depuis le temps qu'ils marchent, ils n'ont pas encore atteint la porte. »

- « Combien de temps leur faudrait-il, pour parvenir au voisinage de leur planète ? »

- « L'Enfer aurait largement le temps de geler, mais, cela ils ne peuvent plus le savoir désormais, ou, s'ils le savent, ils s'en moquent éperdument. Il leur faut simplement poursuivre leur marche en avant, tirant jour après jour, année après année sur cette fiche ancre, avec peut-être des vacances de temps en temps... Je ne sais pas du tout comment ils s'arrangent. Ils travaillent, ils chantent et ont le sentiment d'accomplir quelque chose... Et en fait, ils accomplissent quelque chose, vois-tu. Ils se sont fixé un but et se dirigent vers lui. Je me demande ce qu'ils peuvent bien dire de leur patrie, ce qu'ils en pensent... »

- « Tu vas faire un rapport ? »

- « Bien obligé et Dieu sait quelle conséquence cela aura ? »

## FIN

*Sisyphé : Fils d'Éole et d'Énarète, fondateur mythique de Corinthe. Sa vie de brigand et de malfaiteur le condamna après sa mort à rouler éternellement dans les Enfers, un caillou jusqu'en haut d'une colline alors qu'il redescendait chaque fois avant de parvenir à son sommet.*

demanda-t-il à voix basse, « ils ne se contentent pas de survivre, de se replier sur eux-mêmes en se consacrant au tissage, au dessin, à la musique. Dans quelques heures, ils vont se lever, recommencer une nouvelle journée de travail. Ils vont haler l'ancre numéro un jusqu'à la proue de leur vaisseau et l'y jeter. C'est en cela que consiste leur besogne du matin. Puis un homme demeuré en arrière lèvera l'ancre numéro deux. Après quoi, le groupe principal commencera à tirer l'ancre numéro un comme je les ai vu faire il y a un moment, et leur vaisseau commencera à progresser vers le soleil. En accomplissant chaque jour cette manoeuvre, ils se rapprochent du but de cinquante kilomètres. Ma chérie, ces gens rentrent chez eux en halant leur vaisseau de leurs propres mains. Maintenant, cela doit constituer pour eux une sorte de rite religieux, pour ne pas dire une religion... »

Il entoura Leeta de son bras.

- « Julian... combien de temps leur faudra-t-il pour revenir chez eux ? »

- « L'espace est vaste. Comme je l'ai déjà dit, il ne leur servirait de rien de progresser un peu plus vite. Disons qu'ils ont voyagé pendant deux mille ans à raison de cinquante kilomètres par jour. Ce qui fait environ trente six millions de kilomètres. Pas tout à fait la distance séparant le vortex et Bajor lorsqu'elle se trouve au plus prêt. Mais il leur reste encore bien du chemin à parcourir avant de parvenir seulement à la limite des planètes intérieures. En fait, ils se trouvent sensiblement à leur point de départ. »

Il eut un faible sourire.

- « En réalité, pour un vaisseau interstellaire, ils ne sont pas loin de chez eux. Leur accident s'est produit presque sur le seuil de leur propre système solaire et,

## Les Sisyphes

Par Didier

Lorsque Julian aperçut la chose pour la première fois, elle se trouvait sensiblement droit devant, à huit cent mille kilomètres de distance, minuscule point vert qui se répétait toutes les cinq secondes sur l'écran de la console de pilotage.

Il était à six milliards de kilomètres du soleil du système MYT-5786 et s'en écartait toujours, se frayant lentement un chemin à travers un petit essaim de fragments rocheux décrivant une lente orbite solaire au-delà de la douzième planète, à la recherche d'une quelconque relique de ce système dont les anciens textes Bajorans vantaient la gloire passée.

Sur l'écran, la chose semblait de bonne taille mais ne dégageait qu'une infime parcelle d'énergie, il s'agissait peut-être d'un vieux satellite ou d'une ancienne base sur un petit planétoïde.

Il se renversa sur son siège.

- « En voilà un qui s'amène, mon petit, » dit-il. Il n'avait nul besoin de désigner son interlocuteur plus précisément. Une seule autre personne se trouvait à bord de l'USS-

leur fournit l'énergie nécessaire à leur fonctionnement, à l'éclairage des locaux et au maintien de la gravité artificielle... Ils ont tout ce dont ils ont besoin. Tout, sauf un moyen de propulsion dans l'espace. »

Il se renversa avec un soupir et ferma les yeux. Elle demeura silencieuse durant quelques instants, s'efforçant de voir clair dans une situation qui lui paraissait quelque peu paradoxale.

- « Mais s'ils possèdent une source d'énergie pourquoï n'ont-ils pas monté un propulseur de fortune ou une voile solaire ? Il doit bien exister un moyen d'y parvenir, même si la vitesse obtenue est faible ? Il suffirait d'une seule poussée et le mouvement se poursuivrait indéfiniment. »

Julian examina la suggestion.

- « Il ne leur servirait à rien d'obtenir une vitesse quelque peu supérieure. »

Il ouvrit de nouveau les yeux.

- « D'autre part, leur travail quotidien s'en trouverait notablement réduit. J' imagine qu'un excès de loisirs pourrait leur être fatal à tous. Il faut croire qu'ils avaient en eux la volonté de poursuivre et l'intelligence pour découvrir une méthode, un mode de vie qui travaillerait en leur faveur, qui les empêcherait de perdre la tête et de s'entretenir. Et leurs enfants, et leurs petits-enfants et après cela... »

Lentement, il se leva. Elle le suivit jusqu'à la console principale et ils se penchèrent ensemble sur l'image de l'épave.

- « Toutes ces années, » murmura Leeta. « Tout ce temps ! »

- « Te rends-tu bien compte de ce qu'ils font ? »

Rhône.

La voix de Leeta lui parvint par le circuit intercom. Elle se trouvait dans le poste d'équipage, un pont plus bas.

- « Tout près ? Est-ce que nous aurons le temps de prendre notre petit déjeuner ? »

Julian étudia la console.

- « A notre vitesse actuelle, deux heures. Et rien ne nous oblige à aller plus vite. Nous sommes en vacance. »

- « *Viens manger alors.* »

- « J'arrive. » Durant quelques secondes encore, il regarda le point vert sur l'écran. Puis, considérant que rien de très important ne se manifestait, il quitta les commandes pour prendre le petit déjeuner avec la femme qu'il fréquentait depuis maintenant plusieurs mois.

\* \* \* \* \*

Deux heures plus tard, il examinait sa trouvaille de beaucoup plus près avec une acuité mentale rapidement suscitée qui tenait le milieu entre la prudence du professionnel de Starfleet et le soulagement du chineur devant l'éventualité d'un artefact intéressant.

La forme incroyable de la chose qui ne se trouvait plus qu'à quelques centaines de kilomètres de distance était maintenant visible. Julian, fasciné, contemplait une aiguille longue de cinquante kilomètres, pour autant que ses sensors pussent la mesurer, et large d'une centaine de mètres, dimensions qui ne correspondaient strictement à rien de ce que Julian pouvait s'attendre à trouver dans l'espace.

De toute évidence, il ne s'agissait pas là d'un astéroïde naturel. Ce n'était pas davantage un vaisseau spatial, s'il lui

trouvait suspendue une gigantesque poulie susceptible de fournir un avantage mécanique considérable à quelques centaines de personnes lorsque le moment viendrait pour elles de démarrer de nouveau la coque titanesque pour la faire progresser vers le soleil.

Il observa une crèche : de petits enfants sous la garde de quelques femmes. Il lui sembla que l'un des bébés l'avait aperçu par le trou qui livrait autrefois passage à une canalisation, à travers la cloison derrière laquelle il se dissimulait, et lui adressait un sourire.

\* \* \* \* \*

- « De quoi s'agit-il ? » Demanda Leeta avec impatience lorsqu'il sortit épuisé de la douche en s'enveloppant d'une robe de chambre. Il vit le choc qu'il avait subi se refléter soudain sur le visage de sa femme.

- « Ce sont des gens, » dit-il en s'asseyant. « Ils vivent là-bas... Les derniers survivants de ce system... Des hommes, des femmes, des enfants. »

- « Tu te sens bien ? »

- « Bien sûr. C'est simplement... Bon Dieu ! »

Il lui raconta ce qu'il avait vu. Ce sont probablement les descendants de ceux qui ont survécu à l'accident dont j'ignore d'ailleurs la nature. Réflexion faite, il n'existe, physiquement parlant, aucune raison pour qu'ils ne vivent pas, rien ne s'oppose même à ce qu'ils se reproduisent en nombre limité. Ils disposent de plantes pour la production de l'oxygène. Je parie que l'air qu'ils respirent est aussi bon que le nôtre. Ils possèdent l'appareillage pour recycler leur nourriture et leur eau et l'énergie inépuisable du soleil qui

fallait se fier à ce qu'il avait vu ou dont il avait entendu parler. L'une des extrémités de l'objet était pointée dans la direction du soleil, ce qui amena Julian à suggérer qu'il s'agissait peut-être d'une comète miniature dont la queue expliquerait cette longueur insolite. Cette idée aussi insolite que séduisante ne résista pas plus de quelques secondes au simple bon sens du Docteur.

Une autre éventualité, plus plausible était qu'il s'agissait là de l'épave d'un ancien vaisseau spatial à la dérive, originaire de ce système mort ou pas, il comptait bien le découvrir.

Il ne fallut pas plus d'une minute à Julian pour programmer l'ordinateur afin de rechercher toutes les correspondances possibles avec une civilisation connue.

La première chose que l'ordinateur du Runabout découvrit était que l'objet était arrimé à une ancre spatiale.

Peu féru de technologie spatiale Julian demanda à l'ordinateur de plus amples précisions.

- « *L'ancre spatiale est un concept permettant à un vaisseau de s'amarrer à un point quelconque du champ gravitationnel d'un corps massif, tel qu'un soleil ou une planète de grande taille.* »

- « Il y a donc de la vie à bord ? » S'interrogea Julian à voix haute.

- « *Pas obligatoirement, une fois jetée, une ancre spatiale se nourrit du champ gravitationnel, ce type d'ancre peut tenir indéfiniment.* » Répondit l'ordinateur qui avait pris la réflexion du docteur pour une question.

Leeta arriva avec deux tasses de raktajino fumantes. Elle fixait l'écran le visage empreint de solennité.

- « Est-il possible qu'il y ait quelqu'un de vivant à

départ, lorsque reviendrait pour l'épave le moment de  
reprendre sa marche de tortue vers le soleil. Une femme  
monta sur l'échafaudage et libéra l'ancre numéro deux pour  
la jeter dans l'espace, sous la coque, et amarrer celle-ci  
fermement à l'endroit où elle était actuellement retenue  
par l'ancre numéro un. Une équipe d'hommes s'avança qui  
entreprit de relever l'ancre numéro un...

Julian était en train de descendre l'escalier, revenant  
sur ses pas vers le sas. Derrière lui, la voix du peuple  
montait en une récitation monotone qui pouvait être une  
prière. Avec l'impression de se mouvoir en rêve, Julian ne  
rencontra personne. Il s'efforçait de réfléchir, de  
comprendre la scène dont il avait été le témoin. Une lueur  
de compréhension commençait vaguement à poindre dans  
son esprit

\* \* \* \* \*

Parvenu au dehors, il appela Leeta.  
- « Je suis de retour à l'extérieur. Avant de rentrer,  
je voudrais jeter un coup d'œil à l'autre extrémité. Utilise  
le téléporteur. »  
Il entendit à peine sa réponse, mais il se rendit compte  
qu'elle avait été quasi-instantanée ; elle n'avait pas dû  
quitter l'écoute pendant tout ce temps. Il se sentit mieux.  
Quelques secondes plus tard il se matérialisa à  
l'extrémité de l'épave en direction du soleil.  
Sans se soucier de la prudence, il se précipita de  
nouveau à l'intérieur de l'épave par un sas situé non loin de  
la proue. A cette extrémité du chenal de champ de force se

« bord ? »  
- « Des voyageurs, veux-tu dire ? L'analyse  
spectrographique de la coque démontre que cette chose  
A ce moment l'ordinateur signala que ses recherches  
n'avaient abouti à rien.  
- « La poisse, rien de comparable même très  
vaguement avec un modèle connu. » Dit Julian.  
- « Nous pourrions appeler DS9. Je ne dis pas que nous  
devrions, mon cheri, » se hâta-t-elle d'ajouter. « C'est toi  
qui décides et je ne récriminerai jamais dans l'un ou l'autre  
cas. Je m'efforce simplement de t'aider dans la recherche  
d'une solution. »  
Il posa les yeux sur elle, estima qu'en effet elle ne  
récriminerait pas et lui étreignit la main, jugeant superflu  
d'ajouter quoi que ce soit.  
- « Si j'étais seul, » dit-il, « je sauterais dans une  
combinaison, j'irais examiner cet objet de près, je le  
remorquerais jusqu'à la station et je le donnerais comme  
pièce unique dans son genre à l'institut Daystrom. Peut-être  
que j'écrirais un article ou deux dans les plus grandes  
publications scientifiques et j'irais ensuite d'Université en  
Université faire des conférences devant des foules  
d'étudiants subjugués par mon intelligence, pendant que toi  
tu pourrais te balader dans les plus grands centres  
commerciaux des plus grandes villes. »  
- « Nous sommes déjà suffisamment bien comme cela  
et nous avons tout ce que nous pouvons désirer. En outre, je  
doute fort que nous soyons heureux s'il nous faut séjourner  
jour après jour sur les routes. »

Elle se leva.



qui glissait au-dessus du chenal central. Le palonnier et l'ancre spatiale à laquelle il était fixé furent halés au-delà de l'endroit où se tenait Julian — ou plutôt, l'endroit d'où il observait la scène fut entraîné au-delà de l'ancre fixe par la lente progression de l'épave propulsée par énergie humaine en direction du soleil.

Derrière l'ancre s'avancait un petit groupe d'enfants dont l'âge s'échelonnait de dix ans environ jusqu'à la puberté. A l'aide de petites cordes, ils traînaient une charrette chargée de récipients contenant apparemment de la nourriture et de l'eau. En queue du cortège marchait un homme à la fleur de l'âge, grand, athlétique, la tête ornée d'une coiffure magnifique.

Presque à la hauteur de Julian, cet homme s'arrêta soudain et fit entendre un commandement bref; instantanément on cessa de haler et de chanter.

Plusieurs des hommes qui se trouvaient les plus proches du palonnier s'approchèrent de lui et le détachèrent de l'ancre avec rapidité et précision. D'autres écartaient du chenal les cordes amollies tandis que l'énorme inertie de la masse de l'épave entraînait l'extrémité du chenal de champ de force vers l'ancre, qui vint à ce moment heurter l'échafaudage soutenant l'ancre numéro deux, obligeant celui-ci à reculer vers un endroit où il ne semblait pas y avoir de place pour lui.

Un épais champ de force tampon devint à ce moment visible pour Julian, derrière l'échafaudage, s'allongeant régulièrement à mesure qu'il absorbait l'énergie emmagasinée entre vaisseau et ancre. Des sortes de conduits partaient du tampon pour gagner un lieu où l'énergie pourrait être emmagasinée pour un nouveau

- « A ton avis, combien te faudra-t-il de temps pour l'examiner ? »

\* \* \* \* \*

A la porte du sas, elle fut prise de doutes.

- « Ce n'est pas dangereux, n'est-ce pas ? Julian, fais bien attention et reviens vite ! »

Et elle l'embrassa avant qu'il eût fermé son casque.

Dans l'ignorance complète de l'architecture interne, Julian avait préféré à la téléportation une approche extérieure.

Ils avaient amené l'USS-Rhône à quelques encablures de l'objet et s'aidant des micros pulseurs de son scaphandre, Julian s'approcha lentement de l'épave par le flanc.

La gigantesque longueur de l'objet occultait une mince bande d'étoiles à sa gauche et à sa droite, comme s'il s'agissait du rivage lointain d'une île de vaste étendue au sein d'une placide mer, les poussières d'étoiles au-dessous de lui figurant l'image réfléchi sur la surface liquide de celles qui se trouvaient au-dessus. Mais l'espace était trop noir pour autoriser la persistance d'une telle illusion.

Le télémètre son scaphandre lui apprit qu'il se trouvait à moins de trois cents mètres de l'objet. Il annula sa vitesse par un bref déclenchement de ses micros pulseurs et alluma son projecteur.

Une surface de métal poli lui renvoya sa lumière diffuse lorsqu'il imprima au projecteur un mouvement de balayage latéral. Puis il immobilisa le faisceau lumineux à l'endroit où apparut une sombre concavité.

- « Berceau de véhicules autonomes, navette ou

chaloupe de sauvetage, vide. » Dit-il à haute voix.

- « Dans ce cas, il s'agit bien d'une épave ! » Répondit

la voix de Leeta dans son casque.

- « Ça m'en a tout l'air, en effet. Maintenant, je vais y

regarder de plus près. »

Il fit avancer son scaphandre. L'objet était de toute

évidence l'un de ces vaisseaux de type inconnu, de ceux qui

hantent les rêves des baroudeurs de l'espace.

Après avoir une dernière fois réduit sa vitesse, les

gantelets blindés de sa combinaison prirent contact les

premiers, avec aisance et précision, avec l'objet. En un

instant, il fut debout sur la coque, retenu en place par ses

semelles magnétiques. Jetant un regard autour de lui, il ne

détecta pas la moindre réaction à son arrivée.

Il se tourna vers le soleil et vit fuir les kilomètres du

cylindre sombre qui semblait se terminer en pointe aigüe

dans le lointain étoilé, telle une route filant droit vers

l'horizon à la rencontre d'un soleil minuscule et que pourrait

arperner un homme restant à proximité immédiate.

La coque était lisse, il distinguait à bonne distance

des sortes de projections formant un angle droit avec elle.

Coupant le courant des semelles magnétiques, il se mit en

route dans cette direction. Lorsqu'il fut à proximité de la

plus proche de ces projections, quelques seize cents mètres

plus loin, il constata qu'il s'agissait d'une sorte de bride

gigantesque qui enserrait l'objet — ou plutôt une partie de

bride. Elle se terminait à quelques mètres de la coque en

globes de métal qui avaient été autrefois en fusion.

- « Ah, » dit Julian au bout d'un instant en

considérant la demi bride.

fallait attendre pour en voir davantage.

Transpirant en dépit du conditionnement du

scaphandre, il entendait le chant choral croître rapidement

en volume à l'intérieur de son casque. Voix masculines et

féminines s'enflaient et s'apaisaient tour à tour selon les

lignes d'une mélodie complexe, chantant parfois à l'unisson,

parfois en contrepoint. Quant à la langue, elle lui était

inconnue.

Soudain ils furent en vue, tout d'abord sous la forme

d'un léger point coloré dans le lointain. Lorsqu'ils furent plus

proches, il constata qu'ils marchaient en une longue colonne

parfaitement alignée sur huit de front, soit quatre de

chaque côté du chenal central de champ de force. Hommes

et femmes asssemblés apparemment sans aucune règle fixe

d'âge, de sexe ou de taille, sauf qu'il n'apercevait ni

vieillards ni enfants.

Ils chantaient et marchaient, penchés en avant, tirant

de tout leur poids sur de lourdes cordes abondamment

décorées, de même que leurs vêtements et celui du vieil

homme qui, sortant de sa porte, s'était porté à leur

rencontre pour les saluer. Quelques autres vieillards des

deux sexes apparurent derrière lui, qui prirent place à ses

côtés pour attendre. Par l'embrasure d'une porte

brèvement entrebâillée, Julian entrevit une pièce

brillamment éclairée pleine de machines en lesquelles il

reconnut des métiers à tisser à la seule présence des

étoffes qui se trouvaient en chantier. Il secoua la tête avec

perplexité.

Tout à coup, les haleurs se trouvèrent à proximité

immédiate, ils étaient des centaines tirant sur les cordes

reliées à un palonnier multiple fait de tubes de métal coude

Les vêtements pendus dans un coin étalent semblables à la tunique que portait le vieillard, bien que l'un ne fût pas rigoureusement identique à l'autre. De sa main recouverte du gantelet, Julian palpa l'étoffe en l'amenant très près de sa visière. Il hocha la tête d'un air entendu c'était apparemment là un tissu produit par les machines à recycler la fibre, et il doutait fort qu'il fût vieux de deux mille ans... il s'en fallait de beaucoup.

Il franchit la porte du petit appartement, explorant du regard les alentours, le vieux avait disparu. Il se souvint que celui-ci avait scruté le couloir qui semblait se poursuivre à l'infini comme s'il s'attendait à y voir apparaître quelque chose. Il n'y avait rien de nouveau en vue de ce côté, Il augmenta la sensibilité du microphone extérieur et le pointa dans cette direction.

Un chant choral à plusieurs voix humaines se fit entendre quelque part dans cette direction, à plusieurs kilomètres de distance. Il sursauta et tenta d'interpréter de quelque autre façon les sons qui frappaient ses oreilles, mais, avec une émotion bouleversante, il dut se convaincre que sa première impression était la bonne.

Tandis qu'il envisageait de se diriger dans cette direction, il s'aperçut que le chœur croissait en volume et se rapprochait, il s'adossa à la cloison, dans l'ombre qui régnait à l'arrière de la galerie. Par chance son scaphandre de coloration foncée serait pratiquement invisible depuis la coursive illuminée en contrebas, tandis que lui, au contraire, pourrait voir sans grande difficulté ce qui se passerait au-dessous de lui. Une partie de son cerveau le pressait de retourner vers Leeta, d'appeler Starfleet, lui soufflait que ces inconnus constituaient un danger pour lui. Mais il lui

- « *Quelque chose ?* »

- « Je crois avoir trouvé quelque chose en effet, mais laisse-moi le temps d'opérer une dernière vérification »

Lentement, il fit décrire au scaphandre la circonférence du cylindre de l'objet.

Après avoir accompli le tiers du périmètre, il tomba sur ce qui pouvait être une tranchée de faible profondeur d'environ un mètre cinquante de large et de trente centimètres de creux, avec un fond qui évoquait un nuage gris dans la lumière de ses projecteurs. Cette tranchée longitudinale s'étendait à perte de vue de part et d'autre. Une ouverture de la taille d'une porte était découpée dans la bride au-dessus de la tranchée.

Julian hocha la tête en souriant d'un air entendu et lança son scaphandre dans une trajectoire accélérée aboutissant à l'USS-Rhône.

\* \* \* \* \*

- « Il ne s'agit pas du tout d'un vaisseau spatial, » confia-t-il à Leeta un peu plus tard. Ce n'en est qu'une partie ! »

Il pianota sur la console centrale de l'air d'un homme qui savait parfaitement ce qu'il cherchait.

- « C'est pourquoi l'ordinateur n'a rien trouvé. A présent, je me souviens d'avoir vu quelque chose à leur sujet en préparant cette expédition. C'est une partie d'un appareil datant de la civilisation qui gouvernait ce système et qui doit remonter à quelque deux mille ans. D'après les archéologues qui ont étudié cette civilisation, ils utilisaient alors un mode de propulsion quelque peu différent de ce à

quoï nous sommes habitués, grâce auquel il était plus économique d'employer de tels mastodontes que des vaisseaux de taille réduite pour un volume équivalent. Ils prépareraient ces engins pour un voyage en assemblant bout à bout de longues sections cylindriques dont le nombre dépendait directement de la charge à transporter. Ce que nous avons découvert constitue évidemment l'une de ces sections »

Leeta plissa le front.

- « Ce devait être un travail prodigieusement difficile que d'assembler ces sections et de les séparer, même en espace libre. »

- « Ils faisaient usage d'ancres spatiales. Cette

tranchée que j'ai mentionnée... Elle possède un fond à champ

de force de telle sorte qu'une ancre pouvait y trouver

place : à ce moment, la section entière pouvait glisser en

avant ou en arrière, c'est-à-dire qu'elle était solide ou

indépendante de l'ensemble... Je crois que j'ai trouvé. »

L'image sur l'écran de la console montrait ce que l'on

pouvait considérer comme l'extrémité d'un paquet de

longues aiguilles sur un fond d'étoiles qui semblaient

irréelles. La légende placée au bas donnait une description

sommaire du vaisseau. D'autres images montraient des

sections avec plusieurs détails.

- « Ce doit être cela, » dit Julian pensivement. « Il a

vraiment une drôle de touche, ce vieux rafiot ! »

- « Je me demande ce qui a pu en faire une épave.. »

- « Allez savoir. Peut-être l'explosion d'un moteur ?

Quoi qu'il en soit cette unique section s'est trouvée ancrée

au soleil d'une façon ou d'une autre... C'est curieux. »

- « Il y a combien de temps que la chose s'est produite,

réguliers le long du couloir.  
- « Pour la production de l'oxygène, » dit Julian à voix haute et presque calme, surpris par le bruit que ses paroles avaient déclenché dans l'intérieur de son casque. Son haut-  
parleur externe n'était pas branché, si bien que le vieux ne l'entendit pas. Il cueillit une baie rouge sur l'une des plantes et la mangea d'un air distrair.

Julian esquissa un mouvement pour brancher son haut-  
parleur externe, mais il ne le termina pas. Il leva à demi les bras pour faire un geste, mais la peur de n'être pas compris le retint et le conduisit à battre lentement en retraite dans l'ombre, à l'arrière de la galerie. En tournant la tête vers la droite, il apercevait l'extrémité proche de la course ainsi qu'une autre ancre qui n'était pas plongée dans l'espace, mais au contraire soulevée presque hors du champ de force sur une sorte d'échafaudage à l'extrémité du chenal.

A proximité de l'escalier qu'il avait gravi se trouvait une porte entrouverte sur l'obscurité. Julian se rendit

compte qu'il avait éteint le phare de sa combinaison sans

s'en apercevoir. Se mouvant avec précaution pour éviter

d'être vu par le vieux, il régla la puissance sur minimum et le

rallumant explora prudemment les ténébres, au-delà de la

porte. La chambre où il venait de pénétrer était la première

d'un petit appartement qui avait été autrefois une cabine de

passager. Le mobilier en était simple, mais c'était le premier

qu'il voyait depuis qu'il avait pénétré à l'intérieur de l'épave.

couloir pour aboutir à un escalier en colimaçon qu'il commença à gravir dans le plus grand silence compatible avec une combinaison spatiale.

L'escalier le conduisit à une longue galerie donnant sur ce qui ne pouvait être que la coursive principale de l'épave, laquelle mesurait une vingtaine de mètres de large pour une hauteur de trois étages; par l'effet de la perspective, les lignes de fuite se rapprochaient progressivement pour se rejoindre en un point lointain baigné dans la pénombre.

Une porte s'ouvrit, livrant passage à un homme, un étage plus bas que Julian. Humanoïde et trapu, il ressemblait aux veilles gravures trouvées sur la planète.

C'était un vieillard, probablement myope, car il ne semblait pas s'apercevoir de la présence du docteur qui l'observait du haut de la galerie en s'appuyant sur la rambarde. Il portait une sorte de tunique aux broderies compliquées avec des fils de couleurs différentes, fort bien ajustée à sa mince silhouette, mais qui laissait ses jambes et ses pieds nus. Il demeura immobile quelques instants, explorant des yeux le long couloir, tandis que Julian le surveillait, momentanément figé par la surprise.

Lentement il recula de deux pas pour se réfugier dans l'ombre. Tournant la tête dans la direction où le vieil homme portait son regard, il remarqua que le champ de force où se déplaçaient les ancres était visible au fond d'un chenal creux pratiqué dans le centre du couloir. Lorsque le vaisseau interstellaire dont l'épave faisait autrefois partie se trouvait en état de marche normal, le chenal devait probablement être recouvert d'une passerelle amovible.

Le vieil homme porta son attention sur un réservoir où poussait une masse de plantes aux feuilles plates de couleur

à ton avis ? » Demanda Leeta. Elle avait croisé les bras comme si elle souffrait du froid, et pourtant il ne faisait pas froid à bord de l'USS-Rhône.

- « Deux mille ans minimum, avant l'époque de la pandémie qui ravagea la planète mère et les rares colonies de ce système. »

Il prit un padd.

- « Demain, j'y retournerai avec du matériel et je jetterai un coup d'oeil à l'intérieur »

Il nota quelques-uns des objets dont il estimait avoir besoin et commença à consulter tout ce que l'ordinateur possédait comme information sur l'ancienne civilisation.

\* \* \* \* \*

Le lendemain « matin » trouva Julian en train de charger des outils supplémentaires, différents dispositifs et des explosifs sur son scaphandre. Le trajet vers l'objet fut sans histoire. Cette fois, il prit pied environ au tiers de la longueur à partir d'une extrémité, à l'endroit où il supposait trouver un sas. Il espérait qu'il pourrait l'ouvrir sans laisser échapper ce qui pourrait se trouver d'atmosphère ou de gaz d'aucun des compartiments principaux, car une baisse de pression soudaine pourrait causer des dommages.

Il découvrit un endroit susceptible de lui livrer accès là où les informations glanées pendant la nuit l'avaient laissé prévoir. Il s'agissait d'un petit sas auxiliaire, disposé à quelques mètres à peine du chenal réservé à l'ancre spatiale. Le fond à champ de force de ce chenal était, il le savait bien, inutilisable comme porte d'entrée possible. Si les

ancres pouvaient être jetées et levées à travers lui, elles n'en demeuraient pas moins partiellement implantées en permanence dans le sillon. En forant un nouveau trou, il provoquerait la décompression qu'il s'efforçait précisément d'éviter, sans parler d'une dangereuse explosion toujours possible.

Avec prudence, il entreprit son attaque sur la porte du sas, utilisant durant quelques minutes des sondes électroniques, s'efforçant de déterminer si la porte intérieure était également close, Il avait pratiquement acquis la conviction que tel était le cas lorsqu'il fut conscient qu'il se passait quelque chose. Il leva la tête et scruta du regard la sombre colonne de l'épave pointée vers le soleil.

\* \* \* \* \*

Quelle chose venait vers lui le long de la coque. Il s'écarta en vitesse du vieux vaisseau avant d'avoir déterminé de quoi il s'agissait, cette tache floue qui avançait en déformant les étoiles visibles à travers elle, comme des ondes de chaleur dans l'air. Sans aucun doute, c'était là une ancre spatiale. De plus, elle avançait le long du chenal.

Il fit progresser son scaphandre de quelques mètres et vint se ranger à proximité en réglant son allure sur celle de l'ancre : à peu près celle d'un homme marchant au pas accéléré. Elle avançait, bien qu'elle fût plantée dans l'espace.

- « Leta, appelle-t-il, » il se passe ici quelque chose de bizarre. Veux-tu pointer les sensors de la navette sur la

ce qui constituait l'atmosphère de la coque. Celle-ci manifestait bientôt sa présence. Le manomètre de son scaphandre lui apprit que la pression atteignait progressivement celle que l'on trouve normalement sur la planète, pression parfaitement supportable pour un organisme humain, cependant que ses micros de combinaison lui retransmettaient un bourdonnement provenant d'un endroit indéterminé, par prudence il maintint cependant son casque rigoureusement fermé.

La porte intérieure fonctionna à merveille, témoignant de l'habileté des constructeurs. En franchissant le seuil, Julian se trouva presque la tête en bas, perdant du même coup l'équilibre et le sentiment de vivre une héroïque aventure. En retour, il apprit que la gravité artificielle de l'épave demeurerait encore partiellement effective. Après avoir retrouvé une posture normale, il vit qu'il se trouvait dans une petite antichambre garnie de placards pour combinaisons spatiales qu'éclairaient seuls les feux de sa propre combinaison, mais où n'apparaissait aucun autre signe de dommages. Une porte s'ouvrait dans chacune des autres cloisons. Il se dirigea vers celle qui se trouvait à sa droite. Il dégaina tout d'abord son phasor, hésita un instant, puis le remit dans l'étui. La gorge sèche, il poussa la porte pour ne découvrir qu'un autre compartiment vide, de la dimension d'une pièce normale et rigoureusement dépourvée de toute espèce d'objet, tant sur les cloisons que sur le plancher.

Une autre porte le mena dans un étroit passage où quelques lampes de plafond diffusaient une lumière tamisée. S'efforçant de surveiller à la fois ses arrières par-dessus son épaule et l'espace qui se trouvait devant lui, il suivit le

se réveiller en sursaut, la regarda d'un air penaud. «  
Simplement une idée qui vient de me traverser l'esprit. » Il  
sourit « Je m'en vais faire un autre voyage. »

\* \* \* \* \*

Une heure plus tard, il se posait sur l'épave pour la  
troisième fois, non loin de la poupe. Il longeait la coque  
mouvante en direction de l'ancre, mais s'en trouvait encore  
éloigné de bien des kilomètres.

L'endroit qu'il avait choisi se trouvait près d'un autre  
petit sas auxiliaire sur lequel il se mit au travail  
immédiatement. Après s'être assuré que la porte intérieure  
était fermée, il perça un trou dans la porte extérieure pour  
supprimer dans la chambre toute pression interne  
susceptible de s'opposer à l'ouverture de la porte externe.

Le mécanisme d'ouverture de la porte souffrait d'avoir  
été aussi longtemps oublié, mais un outil vibreur lui  
octroya suffisamment de jeu pour qu'il fût possible de  
l'ouvrir à la main. L'intérieur du sas ne semblait rien de plus  
que l'intérieur d'un sas.

Il reboucha le trou qu'il venait de percer dans la porte  
extérieure afin de pouvoir, c'est du moins ce qu'il espérait,  
ouvrir normalement la porte intérieure et fit fonctionner la  
porte extérieure à plusieurs reprises pour s'assurer qu'il  
pourrait sortir rapidement en cas de besoin. Ignorant si sa  
radio fonctionnerait encore à l'intérieur de la coque il lança  
un rapide et joyeux au revoir à Leeta et s'enferma dans le  
sas.

En utilisant de nouveau le vibreur, il parvint à  
actionner le dispositif chargé d'admettre dans la chambre

coque et me dire si elle se déplace ? »

Il continuait à longer la coque en réglant sa vitesse sur  
le mouvement apparent de l'ancre.

La voix de la jeune femme lui parvint après une minute.  
- « Elle se déplace actuellement en direction du soleil,  
à la vitesse d'environ neuf kilomètres à l'heure. Peut-être  
moins. Il est difficile de le déterminer exactement à cette  
lenteur excessive. »

- « Parfait, c'est bien ce que je pensais. »

Sa voix, il l'espérait, avait un accent rassurant. Il  
analysa la situation. C'était donc la coque qui se mouvait, le  
chenal de champ de force glissant sur l'ancre demeurée  
fixe. Quelle que fût l'origine de ce déplacement, il ne  
semblait pas dirigé contre le Rhône ou contre lui-même.

- « Ecoute, chérie, » reprit-il, « il se passe ici quelque  
chose de tout à fait particulier ».

Il lui expliqua le phénomène de l'ancre.

- « Le Rhône n'a peut-être rien du Défiant, mais il est  
tout de même de taille, j'imagine, à se mesurer avec une  
épave quelle qu'elle soit. »

- « *Mais tu te trouves à l'extérieur !* »

- « Il faut absolument que je me rende compte. Je n'ai  
jamais rien vu de pareil. Ne t'inquiète pas, Je battrai en  
retraite si la situation semble présenter le moindre  
danger. »

Quelque chose dans le fond de son crâne lui disait de  
rentrer à bord de son vaisseau et d'appeler la station. Il  
passa outre sans en être autrement troublé. Il n'avait  
jamais envisagé sérieusement de demander du secours.

\* \* \* \* \*

instant de faiblesse, il assena un coup de poing sur la table et jura.

- « Il faut qu'un mécanisme quelconque fonctionne encore à l'intérieur de l'épave. »

Il s'approcha de l'écran et observa l'ancre numéro un qui commençait de nouveau son lent voyage apparent vers la poupe.

- « Il n'y a pas à tergiverser. Il faut que j'en aie le

coeur net. »

Les instruments de la navette indiquaient que l'épave

se dirigeait de nouveau vers le soleil à la vitesse d'environ

neuf kilomètres à l'heure.

- « Est-il vraisemblable qu'au bout de deux mille ans il

subsiste encore suffisamment d'énergie pour assurer le

fonctionnement d'un tel mécanisme ? » demanda Leeta.

- « Je le pense. Le métal de la coque aspire la chaleur

comme une éponge, même à cette distance du soleil l'énergie

ainsi aspirée est importante. La technologie modulaire de

ces vaisseaux imposait à chaque section d'être autonome

pour le chauffage, l'éclairage, le fonctionnement de

l'appareillage interne, pour... » Sa voix mourut, puis il reprit

d'un ton rêveur : « ...pour recycler la nourriture et l'eau. »

- « Julian, qu'y a-t-il ? »

Il se leva, les yeux rivés sur le plan.

- « On sait qu'il ne maîtrisait pas la technologie des

communications sub-spatiales. »

- « De quoi parles-tu ? »

- « Et avec le bruit ambiant un message par ondes

portuses ne... »

- « Comment ? »

- « Maintenant, pour ce qui concerne l'air... » Il parut

Environ quatre heures plus tard, l'ancre avait atteint le

bout de son chemin, à moins de trente mètres de ce qui

devait être apparemment la poupe de l'épave. Elle ralentit

graduellement pour venir s'arrêter à quelques mètres du

terminus du chenal. Durant une minute, rien d'autre ne se

produisit. Julian rapporta à Leeta les faits qu'il venait

d'observer.

Dans l'espace compris entre la fin du chenal et l'ancre,

une seconde tâche déterminée dans ses contours apparut.

Elle avait dû nécessairement être « jetée » dans l'espace

depuis l'intérieur.

Julian sentit sa peau se hérissier.

Au bout d'un certain temps, la première ancre

disparut, aspirée à l'intérieur de la coque à travers le champ

de force.

Julian demeura en observation pendant vingt minutes,

mais rien d'autre ne se produisit. Il s'aperçut qu'il serrait à

les briser les commandes du scaphandre et qu'il tremblait

de fatigue.

\* \* \* \* \*

Cette nuit-là, Leeta et Julian se relayèrent pour

prendre la garde et dormir à bord de la navette. Vers midi,

le lendemain, Leeta se trouvait à la console centrale lorsque

l'ancre numéro un reparut, mais cette fois à la proue de

l'épave. Après un certain délai, celle qui se trouvait à la

poupe disparut.

Par réflexe Julian jeta un regard à la section

communication de la large console. Puis honteux de cet